

## 1. Objectifs et contenu

Conséquence (im)médiate de la Révolution française, au XIX<sup>e</sup> siècle pour la première fois, la littérature n'appartient plus exclusivement au domaine de l'art ou de la rhétorique. Elle existe socialement (chez Louis de Bonald, chez Mme de Staël, chez Villemain), elle devient historique (c'est au cours de ce siècle, précisément, que s'élabore la notion d'histoire littéraire, ses méthodes, ses lois et ses doctrines).

La période est marquée par une réorganisation du « champ » littéraire qui voit s'achever la sacralisation de l'écrivain commencée au XVII<sup>e</sup> siècle, ses figures sociales et ses images auctoriales se renouveler entièrement. Aux côtés du poète (romantique), et en tension avec lui, jusqu'à l'enfermement flaubertien, jusqu'au retranchement mallarméen, l'artiste s'installe comme notion permettant de penser l'émergence d'un statut moderne de la littérature, et de l'écrivain qui refuse le mécénat et le patronage, qui s'installe délibérément en situation de marché. Ainsi se constitue une professionnalisation de l'activité artistique et littéraire, sur laquelle se fondera désormais l'écriture.

Entraînée par l'anoblissement du roman, une nouvelle, et décisive, compétition hiérarchique entre les genres littéraires autonomes (Janin, Sainte-Beuve, etc.), dans une crise chronique de la librairie concurrencée par la presse et le journal, marquée par l'accélération progressive du développement des moyens techniques de fabrication et de diffusion du livre et de la littérature, pour une bourgeoisie qui se constitue en public anonyme et indifférencié, « monstre à soixante millions d'yeux », « masse lisante » (Balzac) en constante progression.

Affirmant que les œuvres littéraires sont directement sensibles aux mutations qui s'opèrent (avènement de la civilisation urbaine, crise des savoirs, naissance des sciences et de l'histoire, etc.), on s'efforce de voir comment, depuis le premier romantisme, les théories de « l'art pour l'art » ou le roman-feuilleton, jusqu'au symbolisme, à l'art industriel, à l'art « fin de siècle », ces œuvres sont aussi agents de la crise générale des valeurs qui affecte le XIX<sup>e</sup> siècle.

On s'intéresse donc aussi bien au tout-venant, à la piétaille et aux sans-grades qui firent le siècle qu'aux « noms » institutionnalisés par la recherche, aux « grandes œuvres » reconnues et légitimées par la critique.

Adoptant la forme de véritables séances de travail, le séminaire s'ouvrira d'abord aux recherches en cours, aux travaux qui tentent de se définir de manière critique dans le domaine des études dix-neuviémistes. Il fera appel à des chercheurs et à des conférenciers invités, de l'Université de Montréal, de l'Université de Toronto (un programme de recherches portant sur le XIX<sup>e</sup> siècle lie ces deux institutions) et de l'étranger.

2. Une première bibliographie, précise, sera remise lors du premier séminaire.

3. Un exposé oral (40 %) suivi de la remise d'un travail écrit (60 %).